

virent. Deux autres jésuites, qui étaient venus de France avec M. de la Saussaye, s'embarquèrent avec eux, pour aller joindre un vaisseau anglais qui devait faire voile pour l'Angleterre. Ce qui restait de Français s'embarqua dans la chaloupe pontée, avec leur commandant et le P. Masse, qui n'avait pas voulu les abandonner. Le lendemain de leur départ, rangeant la terre à vue, ils apperçurent sur le rivage le pilote Lamets et ses compagnons, et les embarquèrent. Ils traversèrent la Baie Française et rencontrèrent, au port de la Haive, un navire français qui les reçut tous, et les conduisit heureusement au port de St. Malo.

Ceux qui avaient suivi le capitaine Argall en Virginie, n'eurent pas autant de bonheur : à leur arrivée à Jamestown, le gouverneur-général leur déclara qu'ils devaient tous s'attendre à être traités en corsaires, et en effet il les condamna à mort. Argall eut beau lui représenter qu'il leur avait donné sa parole qu'on les traiterait bien, et qu'ils demeureraient libres ; qu'ils ne l'avaient suivi volontairement en Virginie qu'à cette condition, le gouverneur lui répondit qu'il avait outrepassé ses pouvoirs ; que leur chef n'ayant point de commission, il ne pouvait s'empêcher de les regarder comme des forbans. Il ne restait plus à Argall d'autre moyen de les sauver que d'avouer sa supercherie à l'égard de la Saussaye, et il fut assez honnête homme pour racheter la vie de tant de personnes innocentes, au prix de la confusion que devait lui causer un tel aveu.

La vue de la commission du Sieur de la Saussaye désarma le gouverneur de la Virginie, mais il prit sur le champ la résolution de chasser les Français de toute l'Acadie. Argall fut chargé de cette expédition. On lui donna trois vaisseaux, sur lesquels il embarqua tous les Français qu'il avait emmenés de St. Sauveur. Il apprit en route qu'un bâtiment français était entré dans la rivière de Pantagoët, et il se disposa à le combattre ; mais il ne l'y trouva point. Il arbora les armes d'Angleterre au même endroit où avaient été celles de la Marquise de Guercheville ; puis il alla à l'île de Ste. Croix, où il ruina tout ce qui restait de l'établissement de M. de Monts. Il fit la même chose au Port-Royal, où il ne rencontra personne ; et en quelques heures, le feu consuma tout ce que les Français possédaient dans une colonie où l'on avait dépensé beaucoup d'argent, et travaillé bien des années, sans songer à se mettre en état de soutenir un coup de main.

Argall n'ayant plus rien à faire en Acadie, reprit la route de Jamestown, ayant toujours sur son escadre les Français qu'il avait rendus spectateurs de la destruction du Port-Royal. Un Français qu'il rencontra sur le rivage, lui dit beaucoup de mal des jésuites, et fit par ses discours assez d'impression sur son esprit, pour qu'il résolut de chasser ces pères de la Virginie, aussitôt après son retour. Trois jésuites qui se trouvaient à bord d'un de ses vaisseaux, commandé par un nommé TURNELL, furent vio-